

L'HUMANISTE PLANÉTAIRE

Edgar Morin en ses 80 ans - Hommage international

Sous le Haut patronage de

Koichiro MATSUURA

Directeur Général de l'UNESCO

et de

Jack LANG

Ministre de l'Éducation Nationale de France

Sous la direction de

Gustavo López Ospina et Nelson Vallejo-Gómez

“Si ma conception est féconde, elle peut autant être dédaignée ou incomprise qu’applaudie ou reconnue. La solitude à laquelle je me suis contraint est le lot du pionnier, mais aussi de l’égaré (...). Enfin, je travaille comme à un absolu, à une œuvre relative et incertaine (...). Mais je sais de mieux en mieux que *la seule connaissance qui vaille est celle qui se nourrit d’incertitude et que la seule pensée qui vive est celle qui se maintient à la température de sa propre destruction*”.

Edgar Morin, *La Méthode*, Tome I —La Nature de la Nature — (1977)

« Il nous faut comprendre que la révolution d’aujourd’hui se joue non tant sur le terrain des idées bonnes ou vraies opposées dans une lutte de vie et de mort aux idées mauvaises et fausses, mais sur le terrain de la complexité du mode d’organisation des idées »

Edgar Morin, *La Méthode*, Tome IV —*Les idées* (1991)

“Il faut, pour maintenir un acquis, sans cesse le régénérer (...). Tout ce qui ne se régénère pas dégénère”.

Edgar Morin, *La Méthode* —Tome V — *L’identité humaine* (2001)

Avant propos

Voilà plus d'un demi-siècle qu'Edgar Morin nous apprend à regarder la planète. Arpenteur infatigable des savoirs, qu'il traverse et relie, en veilleur alerte, pourfendeur averti et passeur généreux, toujours avec panache et jeunesse, plaisir et étonnement, il propose une *méthode* de pensée qui appelle un effort d'écoute et d'attention, de mémoire et de réflexion contre les pièges de la rationalisation et les aliénations des *thématas* (idées obsessionnelles et/ou obsessions idéales). Il propose, en somme, une réforme de pensée.

Edgar Morin a toujours secoué les étiquettes que l'on mettait sur sa personne, se mettant lui-même à distance d'une nomenclatura intellectuelle ou universitaire qui croyait l'intégrer dans une camisole conceptuelle pour mieux le compartimenter.

De l'inquiétude intérieure à la conscience socio-politique, des sciences humaines à la conscience de la complexité, de *La Résistance* au nazisme à la résistance au stalinisme, Edgar Morin a toujours trouvé les intuitions éclairantes pour nous donner à penser et pour nous libérer des Idées dominantes. Joyeuse liberté individuelle. Devoir moral de "bien penser", disait Pascal. Droit fondamental et inaliénable, qui donne la clé à tous les autres, et que l'on nomme: *Dignité*.

Souvent mise à l'écart par les mandarins, l'œuvre d'Edgar Morin se révèle plus riche et plus forte avec le temps. Traduite dans plus de dix langues, elle donne aujourd'hui, partout dans le monde, la tonique liberté de réexaminer les racines mêmes de nos pensées, d'entreprendre l'introspection↔rétrospection à la découverte de nos démons. Invité par l'UNESCO dans le cadre du *Programme transdisciplinaire éduquer pour un avenir viable* (EPD), il illustre sa "méthode" une fois de plus, à l'occasion de la publication mondiale en

plusieurs langues du livre *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*.

Le Directeur Général de l'UNESCO et le Ministre français de l'Éducation rassemblent pour un hommage international les voix chères qui témoignent, pour l'ami et l'œuvre, les 80 ans bouillonnants et créateurs du *1^{er} Socionaute planétaire* (l'image est d'Alain Touraine).

Puis, laissons Edgar Morin nous dire lui-même un mot sur les questions qu'il posait déjà, dès 1958, à la fin de son *Autocritique* : "*Que reste-il de vous? Etes-vous devenu poreux, rongé, squameux, spongieux? Vous êtes-vous trompé, durci, blindé, effrité? Avez-vous résisté à la lente dérive de l'âge? Avez-vous gagné les secrets de la maturité sans perdre les secrets de l'adolescence? Qu'avez-vous appris? Que savons-nous maintenant de l'homme et de la nature?*".

Gustavo Lopez Ospina et Nelson Vallejo-Gomez

Paris, 10 juillet 2001

Préface

Edgar Morin ou le réconfort de l'enthousiasme

Jack LANG (France) 

Mesdames et Messieurs, je crois que le grand hommage à Edgar Morin vient d'être rendu par vous-mêmes, par votre présence en ces lieux. Ce que j'ai entendu était émouvant, bouleversant. Chacun de vos témoignages démontre à quel point lorsque l'un ou l'autre d'entre nous a eu ce privilège d'être touché par la grâce d'Edgar Morin, il en est un peu transfiguré et métamorphosé. Je dis « un peu » parce qu'en vous entendant, je n'ai pas eu le sentiment d'avoir été comme vous aussi longtemps porté par son œuvre car j'ai connu son œuvre et lui plus tardivement. Reste que je le connais assez pour pouvoir dire la dette d'amitié, de cœur, d'intelligence que je lui porte et à travers moi beaucoup d'amis. J'ai eu aussi le privilège d'avoir, à différents moments, été lié à ses recherches, à ses travaux comme à ses inquiétudes, ses découvertes, ses grands bonheurs, ses étonnements. En effet, ce qui toujours en lui étonne c'est l'étonnement, cette surprise constante et la capacité qu'il a à regarder le monde avec émerveillement... Avec aussi sans doute esprit critique. Mais tout à l'heure quelqu'un le disait, même lorsqu'il avance dans le chemin le plus complexe, il sait retrouver la capacité de s'émouvoir et de s'étonner.

Il y a une très belle phrase de lui, que je n'ai plus tout à fait en mémoire, où il dit de l'âge que nous l'accumulons en nous au lieu de le soustraire sans cesse, et que finalement même lorsqu'on atteint un âge certain, l'âge de la jeunesse demeure toujours présent en nous. C'est dans son cas si vrai et si fortement stimulant !

Je ne suis pas venu pour faire une déclaration *ex cathedra* qui serait un grand discours. Simplement je suis venu avec vous, à vos côtés, dire mon amitié à Edgar Morin, et notre admiration commune. Et puisque, pour l'heure, j'ai la charge d'incarner la tâche de l'éducation dans mon pays, je sais à quel point, pour les avoir lues, méditées –

pas assez – ses œuvres, notamment celles qui ont été écrites sous l'égide de cette belle maison, nous font porter sur l'éducation des regards justes et féconds. Et je conseillerais aux ministres de l'éducation, y compris celui en fonction actuellement en France, d'avoir plus souvent ses écrits comme livre de chevet ou leur auteur comme conseiller particulier. Je dois dire que lorsque j'ai encore, assez souvent, la chance de le rencontrer, il a la gentillesse de m'éclairer, de guider mes pas, de me mettre en garde et surtout de m'apporter le réconfort de l'enthousiasme.

Cher Edgar merci pour tout et merci pour ce que tu vas encore entreprendre au cours des prochaines années.

Hommages

“Caminante no hay camino, se hace camino al andar”

Machado

“Dis, qu’as-tu fais, toi que voilà, de ta jeunesse?”

Verlaine

“A travers la souffrance, la joie”

Beethoven

*“Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l’héritage,
Que nous ont laissé nos parents:
Un trésor est caché dedans.”*

La Fontaine, Livre 5, Fable IX.

**Organización de las Naciones Unidas para la Educación, la Ciencia
y la Cultura - UNESCO**

Juan León Mera No. 130 y Av. Patria, 6to piso, Quito - Ecuador

Teléfono: 593-2-2529-085

Fax: 593-2-2504-435

E-mail: uhqui@unesco.org

Gustavo López Ospina

Director

**Oficina Regional de Comunicación e Información para América
Latina y el Caribe y Representante para Bolivia, Colombia, Ecuador
y Venezuela**

Edición:

Ximena Carcelén C.

Dorothee Schneider

Diseño Gráfico:

Daniela Arias de Espinosa

Impresión:

Imprenta Mariscal

ISBN:

Ahmad ABDELRAZEK (Palestine), Dimitri T. ANALIS (Grèce), Annemaria ANSELMO (Italie), Maria da Conceição de ALMEIDA (Brasil), Jacques ARDOINO (France), Dora Inés ARROYAVE G. (Colombia), René BERGER (France), Belisario BETANCUR (Colombia), Marcel BOLLE DE BAL (Suisse), Alain BORER (France), Dominique BOUCHET (France-Danemark), Daniel BOUGNOUX (France), Jean-Marie BROHM (France), Pierre CALAME (France-Suisse), Michel CAMUS (France), Luis CARRIZO (Uruguay), Edgard de Assis CARVALHO (Brasil), Michel CASSÉ (France), Mauro CERUTI (Italie), Emilio Roger CIURANA (Espagne), Dolores COSIO (Argentine), Didier DACUHNA-CASTELLE (France), Jean-Michel DJIAN (France), Régis DEBRAY (France), Gil DELANOI (France), Eduardo DOMINGUEZ (Colombia), Gilbert DURAND (France), Ramon GARZON-MENDOZA (Colombia), Alfredo GUTIERREZ-GOMEZ (Mexique), Jabbar Yassin HUSSIN (Irak), Leszek KOLAKOVSKI (Angleterre), Anne-Brigitte KERN (France), Jack LANG (France), Martine LANI-BAYLE (France), Rigoberto LANZ (Venezuela), Jean-Louis LE MOIGNE (France), Emmanuel LE ROY LADURIE (France), François L'YVONNET (France), Juremir MACHADO DA SILVA (Brasil), Michel MAFFESOLI (France), Susana MAIDANA (Argentine), Mauro MALDONATO (Italie), Jeanne MALLET (France), Sergio MANGHI (Italie), Carlos MATO-FERNADEZ (Uruguay), Geneviève MATHIS (France), Candido MENDES (Brasil), Alfonso MONTUORI (Italie-Etats-Unis), Raúl D. MOTTA (Argentine), Sami NAÏR (France), Chobel NEMOTO (Japon), Basarab NICOLESCU (France-Roumanie), Maria NOVO (Espagne), Bernard PAILLARD, dit "Paillard-Jeune chercheur" (France), Spilios PAPASPILIOPOULOS (Grèce), Alfredo PENA-VEGA (Chile/France), Christiane PEYRON-BONJAN (France), María J. REGNASCO (Argentine), Jacques ROBIN (Suisse), Maria-Angels ROQUE (Barcelone- Espagne), Arman TARPINIAN (France), Jean TELLEZ (France), Alain TOURAINE (France), Nelson VALLEJO-GOMEZ (Colombie/France), Helena VAZ DA SILVA (Portugal), Eugénie VEGLERIS, dite Athéna (France), Marco VELILLA (Colombia), Heinz WEINMANN (Québec), Christoph WULF (Allemagne).

Edgar MORIN, *Discours de remerciements.*

Edgar Morin pourfendeur de la rationalisation spécialisée, sectaire et « adultisante »

 Dominique BOUCHET (France-Danemark)

À l'ESSEC en 1970 Maurice Dufour et Guy Trobas, deux enseignants originaux et dévoués, proposaient ensemble un cours passionnant sur le thème « organisation et changement ». On y lisait du Marcel Mauss, Georges Bataille, Claude Lévi-Strauss, Henri Laborit, Jacques Monod, François Jacob, Ferdinand Saussure, Gérard Mendel... Un article intitulé « La révolution des savants » paru dans *le Nouvel Observateur* du lundi 7 décembre 1970 et écrit par Edgar Morin venait à point pour éclairer nos discussions.

Cet Edgar, je le connaissais déjà un peu. En mai 68, j'avais lu dans *Le Monde* du 17 au 21 mai l'analyse à chaud des événements par ce même Edgar Morin. Comme je m'intéressais au cinéma, j'avais aussi lu ses ouvrages sur *les stars* et « l'homme imaginaire ». De plus, « l'esprit du temps » m'ayant amené à m'orienter parmi le labyrinthe des idéologies et des groupuscules, j'étais aussi tombé sur les vieux numéros de *Socialisme ou Barbarie et d'Arguments* où ce même Edgar et ses amis d'esprit non dogmatiques me vaccinaient du besoin d'être l'un des multiples « ISTES d'un quelconque ISME » (Fernando Pessoa).

Étudiant à Paris je jouissais du privilège de pouvoir aller suivre les cours de pas mal de ceux dont je lisais les ouvrages, mais il ne me fut jamais possible d'aller écouter ni Morin, ni Castoriadis, ni Lefort alors même qu'ils exerçaient une influence fondatrice sur ma compréhension du monde. Ce n'est que plus tard, à partir du Danemark, que je parvins parfois à venir les écouter parler entre deux concerts de jazz. Edgar organisait des séminaires intensifs autour de sa Méthode, Claude et Corneille avaient enfin trouvé une porte ouverte par Edgar pour permettre aux étudiants d'entendre leurs réflexions en direct.

En 1973 je tombais sur un nouvel ouvrage de ce maître à distance qu'était devenu Edgar. Sa lecture s'imposait à la suite des fructueux séminaires organisés par mes bienveillants professeurs de l'ESSEC et des questions soulevées par Edgar dans l'homme et la mort et les livres sur le cinéma. Son titre: *Le paradigme perdu* de 1973. En 1974 je partais au Danemark où je dévorais *L'unité de l'homme* et —grâce à la qualité des services de bibliothèques danoises— la plupart des articles et ouvrages mentionnés dans les deux livres que je viens de nommer ainsi que l'éclairant article de Castoriadis « Sciences moderne et interrogation philosophique ».

En 1978 j'envoyais à Edgar deux petits livres que je venais de publier. Cela me valu d'être invité à un séminaire passionnant où participèrent entre autres Clifford Geertz, André Green et Michel Serres. Comme il y avait des problèmes de sono, je proposais mes services, ce qui me fit prendre pour un appariteur préposé aux services techniques par André Green qui me laissa tenir le micro devant sa bouche tout le long d'une des ses interventions debout devant lui assis. Alors que Clifford Geertz —dont *The Interpretation of Cultures* m'avait tant inspiré— me faisait l'honneur de son aimable curiosité, qu'Edgar prenait le temps de s'occuper de moi et que Michel Serres dont Edgar m'avait loué l'érudition expliquait dédaigneusement que Leibniz avait déjà tout dit trois cents ans plus tôt. Grâce à l'amabilité de notre cher Edgar, je me retrouvais spectateur de combats de coqs qui n'avait rien de balinais.

Du Danemark je pouvais lire et parler à tous les coqs ou presque. J'en ai invité beaucoup. L'un des très rares qui n'aient jamais rien dit de mal des autres lors de leurs visites, c'est Edgar. Il a parfois exprimé sa tristesse de ne pas être lu, aimé ou compris, notamment par certains

de ceux qu'il admire lui-même. Sa sincérité m'a confirmé que même lorsque l'on est admiré par beaucoup, le plus rassurant est que le manque de respect de quelques uns qui nous importent vraiment nous affectent encore. Ceux que j'ai rencontrés qui ont choisi d'éradiquer ce sentiment me sont moins sympathiques qu'Edgar.

La confrontation à ma bibliothèque et à ma discothèque divise les intellectuels en deux. Il y a ceux qui sont heureux d'y retrouver des ouvrages qui leurs sont chers et qui consultent ceux qu'ils ne connaissent pas. Il y a ceux qui s'étonnent de trouver des ouvrages de personnes qu'ils ne respectent pas. Edgar fait partie des premiers. Avidé de connaissance dans tous les domaines et impatient de faire connaissance avec ce qu'il ne connaît pas encore, il se réjouit déjà de lire, d'entendre, de manger, de danser. Rien de ce qui est humain ne lui est étranger (maxime de Marx).

À la gare d'Odense il y en a qui cherchent à se faire traiter comme des pachas et d'autres qui se comportent comme des copains. Vous avez deviné: l'Edgar d'Odense c'est le copain universel. L'homme qui n'a jamais rencontré un étranger. C'est moi le gars d'Odense qui vous le dis.

Les premières fois où j'ai invité Edgar au Danemark, je n'avais pas de moyens, et mes collègues économistes me considérant comme un mouton noir, faisaient plutôt tout pour me contrarier. J'ai dû ainsi emprunter le petit studio d'un étudiant pour y faire coucher Edgar et moi-même puisque je vivais à l'époque encore à trois cent kilomètres de la fac. Edgar y a trouvé quelques livres de lui en version danoise. Quelques temps après l'étudiant découvrit avec plaisir que l'auteur de passage qui chantait avec entrain « *Funiculi Funicula* » et autres airs entraînant pendant les pauses avait pris la liberté d'inscrire une dédicace reconnaissante dans un de ses livres.

Pour moi Edgar a été et reste un modèle, pas pour tout, mais pour beaucoup. Je l'ai trouvé trop tolérant parfois (on a souvent les défauts de ses qualités). Pas quand par exemple lorsqu'il me disait qu'il trouvait une astrologue qui suivait ses cours naïve et prudhommeque, mais contribuait à lui donner légitimité. Pas quand il mettait la barre trop bas aux examens afin de permettre à un étudiant pas assez capable de trouver quand même du travail. Sur ces points je préférerais l'intransigeance de Castoriadis et de Lefort. Mais Edgar m'a montré qu'il était possible de garder la curiosité exaltée de son enfance.

J'avais choisi les classes préparatoires aux grandes écoles de commerce non pas pour faire du commerce, mais parce qu'il y avait le plus bel éventail de matières au programme. Or, une fois reçu, il ne restait que les séminaires successifs de Dufour et Trobas et d'un ou deux autres pour satisfaire ma soif de savoir. Les autres prêchaient un utilitarisme sectaire faisant valoir qu'il n'était plus temps de chercher à comprendre et qu'il convenait bien plutôt de gérer et donc de se spécialiser.

Aujourd'hui, chaque fois que j'entends l'écho des railleries de certains de mes collègues à mon égard: « quelqu'un qui s'intéresse à tout ne peut être que spécialiste de rien », je suis reconnaissant à Edgar pour m'avoir donné du courage pour ne pas plier et tenter au contraire de créer des liens entre les différents domaines de la connaissance en créant des revues et en formant des associations scientifiques transdisciplinaires.

Edgar m'a appris à ne pas vouloir du titre d'expert que l'on prête à n'importe qui apparaissant dans les médias ne voulant ni distraire ni se faire élire. L'idéal de l'expert semble être de vouloir savoir de plus

en plus sur de moins en moins. Alors que les plus moqueurs experts me rappellent *Les précieuses ridicules*, Edgar m'aide à ne pas oublier *Le petit prince* et son fennec, *Pinocchio* et sa fée aux cheveux bleus. Il est le premier de mes mentors, celui qui a le mieux accepté de l'être tout en restant une sorte de copain de lycée.

Vue du Danemark, la vie intellectuelle française amuse et rebute. Il semble plus facile de profiter des leçons de tous les grands si on est plus loin d'eux. En sciences sociales comme en musique j'ai un appétit des plus éclectiques. Or —dans la plupart des cas— à chaque fois que je rencontre un groupe d'émules d'un de mes nombreux mentors, une bonne partie du temps est consacrée à entretenir les lignes de démarcation. Les émules d'Edgar ne sont pas de ceux-là. Ils ont en général des liens très différents les uns des autres, et procurent encore des ouvertures à chaque rencontre.

Quelques uns de mes mentors m'ont dit que j'avais bien de la chance de pouvoir parler hors frontière. Ils m'ont dit regretter de ne plus pouvoir converser avec leurs collègues d'une autre école. Pourtant même parmi ceux-là, il y en avait beaucoup qui ne lisaient plus les ouvrages de leurs pairs, préférant se référer soit à leurs classiques soit à leurs propres étudiants. Edgar n'est pas de ceux-là. Il a toujours trouvé quelque chose de nouveau de l'autre côté du rideau de fer, et est toujours intéressé par ce qu'on lui apporte.

Parmi ceux que je rencontre en France comme ailleurs, il y a les petits qui regrettent de ne pas être grands. Il y a les grands qui ne savent plus voir petit et qui ne parlent qu'avec les grands, bien qu'il ne les lisent plus. Et il y a ceux qui ne cherchent pas à devenir grands mais qui le deviennent quand même. La majorité des gens que j'ai rencon-

trés dans le cercle d'Edgar font partie de la dernière catégorie. La convivialité est toujours au rendez-vous. C'est un cercle toujours ouvert où se fait de grands amis.

Au Brésil il y a quelques années, Edgar a eu la gentillesse de réunir quelques uns de ses disciples. Ce qui m'a frappé c'est la forte proportion parmi ceux-ci qui malgré leur grand respect pour le maître ne pouvaient s'empêcher de souligner l'importance d'autres maîtres et d'un disciple à l'autre ce n'était pas toujours les mêmes maîtres dont il s'agissait. À cette occasion je me suis fait encore de grands amis qui avaient lu comme moi Morin, Castoriadis et Lefort, mais aussi des auteurs que je ne connaissais pas très bien ou même pas du tout. J'y vois là l'expression d'un pluralisme salutaire émanant en partie d'Edgar lui-même.

Par son comportement Edgar m'a confirmé qu'il était possible de rester lycéen, même lorsque l'on est devenu professeur des universités. On peut continuer à s'intéresser à plein de choses, exprimer son étonnement, poser des questions sans se soucier de savoir si on devrait déjà connaître la réponse, ne pas se prendre trop au sérieux et se faire de bons copains. Pour tout cela, pour l'amitié et la sagesse je lui suis reconnaissant. S'il n'avait pas été là il m'aurait été bien plus difficile de ne pas devenir « adultin »¹, et je ne serais peut-être toujours pas adulte.

¹ Note pour les traducteurs: Je propose en anglais: « adultish » en espagnol « adultilet » en danois: voksen-agtit.

Vécu

- *Autocritique*, Seuil, Paris, 1959; nlle réédition, 1994
- *Le vif du sujet*, Seuil, Paris, 1969 et 1982
- *Journal de Californie*, Seuil, Paris, 1970 et 1983
- *Journal d'un livre*, Inter-Editions, Paris, 1981
- *Vidal et les siens*, Seuil, Paris, 1989 et 1996
- *Une année Sisyphe* (Journal de la fin du siècle), Seuil, Paris, 1995.
- *Pleurer, aimer, rire, comprendre* (journal de 1995), Arléa, Paris, 1996.
- *Amour Poésie Sagesse*, Seuil, Paris, 1997 et 1999

(Paris, 2001)